



Jour 2 : Ô Dieu, toi qui guéris, libères et sauves le monde !

Esaïe 42, 1-12

¹ ¶ Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement, ² il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur ; ³ il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole ; à coup sûr, il fera paraître le jugement. ⁴ Lui ne s'étiolera pas, lui ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement, et les îles seront dans l'attente de ses lois. ⁵ ¶ Ainsi parle Dieu, le SEIGNEUR, qui a créé les cieux et qui les a tendus, qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons, donné respiration à la multitude qui la couvre et souffle à ceux qui la parcourent : ⁶ C'est moi le SEIGNEUR, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, ⁷ à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt, les habitants des ténèbres. ⁸ C'est moi le SEIGNEUR, tel est mon nom ; et ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre, ni aux idoles la louange qui m'est due. ⁹ Les premiers événements, les voilà passés, et moi j'en annonce de nouveaux, avant qu'ils se produisent, je vous les laisse entendre. ¹⁰ Chantez pour le SEIGNEUR un chant nouveau, chantez sa louange, depuis l'extrémité de la terre, gens de la haute mer, et tout ce qui l'emplit, les îles et leurs habitants. ¹¹ Qu'élèvent la voix le désert et ses villes, les villages où habite Qédar ; que les habitants du roc poussent des acclamations, du sommet des montagnes qu'ils lancent des vivats ; ¹² qu'on rende gloire au SEIGNEUR, qu'on publie dans les îles sa louange !

Notre monde moderne se passionne facilement pour les héros. Les champions sportifs, les stars de cinéma, les riches et les puissants font les grands titres et savourent leur gloire. La voie du monde est la voie de la gloire humaine. La voie de Dieu, dans ce texte, est une voie différente, c'est la voie du serviteur, la voie de la croix.

Le contexte

Ce texte appartient à un ensemble de textes des chapitres 40-55 d'Ésaïe centrés sur l'image du serviteur. Ces poèmes sont par conséquent appelés parfois « Les chants du serviteur ». La figure ou le personnage central de ces poèmes est appelé parfois « Le serviteur souffrant » (cf Es. 42, 1-4, 49, 1-6, 50, 4-9, 52, 13-53, 12)

Nous ne savons pas avec précision quand ces poèmes ont été écrits, mais ils reflètent clairement une période de souffrances et d'oppression du peuple de Dieu, peut-être celle où une partie du peuple de Dieu se trouvait en exil à Babylone (après 586 AC) et où le reste, en Palestine, était gouverné par des étrangers.

La présente étude portera sur le premier de ces poèmes, mais il faut savoir que dans le poème final un des rôles-clés de cette figure du serviteur est celui de guérisseur. Gardez en mémoire ce passage, en particulier dans sa relation avec le poème ci-dessus.

⁴En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. ⁵Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison. (Ésaïe 53, 4-5)

Ces versets montrent clairement que ce qui arrive au serviteur « est un gage de paix pour nous », c'est-à-dire nous apporte le vrai *shalom* et « la guérison ». Avec cela

Dans ces poèmes, quels genres de souffrances le Serviteur souffrant semble-t-il subir ? Donnez des exemples de la manière dont de telles souffrances vous sont familières.

et le thème de l'Assemblée en mémoire, nous pourrions tout à fait désigner cette figure comme le Serviteur qui guérit.

Mon serviteur

La désignation de « serviteur » est significative. Le terme hébreu *'ebed* signifie habituellement esclave ou celui qui sert quelqu'un d'autre. Dans le monde antique, un roi ou une reine avaient de nombreux esclaves. Il s'agissait souvent de prisonniers capturés lors d'une bataille. Comme esclaves ils n'avaient aucun droit et étaient la propriété de leurs maîtres.

Dans le fameux texte sur l'Année du Jubilé (Lev 25), il convient de relever que Yahvé appelle les Israélites qui avaient été libérés de l'esclavage en Égypte « mes serviteurs/esclaves » (*'ebed*). Tous les Israélites qui avaient été engagés comme domestiques à cause de leurs dettes devaient être libérés à l'occasion de l'Année du Jubilé. Ce n'était cependant pas le cas des non israélites « d'entre les nations » qui étaient devenus « serviteurs/esclaves » (*'ebed*) d'Israélites. Les esclaves non israélites restaient esclaves (Lev 25, 39-46).

Le terme de « serviteur » *'ebed* désigne d'habitude les opprimés et démunis de la société – les esclaves. Pourtant Dieu utilise l'expression « mon serviteur » pour s'adresser aux élus tels que Moïse (Jos 1, 2). Dans notre texte Yahvé, à travers le prophète, se réfère à un serviteur spécial, choisi pour jouer le rôle du « serviteur qui guérit ». Rappelez-vous que dans l'étude biblique sur Genèse 2 Dieu a donné pour tâche aux humains d'être au service de la terre.

Le choix de cette figure en tant que celui que Yahvé a choisi pour jouer un rôle spécial est confirmé par l'affirmation de Dieu : « j'ai mis mon esprit sur lui ». Ce serviteur qui guérit est oint et rempli de l'esprit de Dieu. L'esprit (*ruach*) peut désigner le souffle de vie

qui anime et guérit toute la terre (voir l'étude sur le Ps 104, 29), et un don spécial reçu de Dieu en vue d'un dessein particulier (Mi 3, 8)

La justice qui guérit

Les versets 2-3 de ce texte sont tout à fait remarquables. Ils dépeignent ce serviteur comme une personne calme, douce, pleine de compassion et de sollicitude. Comme serviteur ou esclave qui a subi la douleur de l'humiliation et de l'oppression, il va s'identifier aux faibles et à ceux qui ont été brisés ; il est l'un d'eux. En bref, « celui qui a été meurtri et fragilisé ne ploiera pas ». C'est une figure qui ne sera pas comme un roi antique paré de gloire, faisant de bruyantes proclamations dans la rue ; lui est un esclave sensible et silencieux.

Le but de ce serviteur est d'apporter la guérison par la justice. Dans les quatre premiers versets, le terme de « justice » (*mishpat*) est utilisé trois fois pour décrire le rôle du serviteur. L'identification tranquille et pleine de compassion de ce serviteur avec ceux qui sont brisés ne reflète pas seulement son style, mais le vrai chemin de la justice qu'il représente : le chemin du serviteur/de la croix. Ou comme le verset 3 le résume, « à coup sûr, il fera paraître la justice ».

Dans ce contexte (comme dans l'étude sur Mi 6, 8), le terme de justice (*mishpat*) ne se réfère ni à des sentences de jugement ni à une rétribution (justice rétributive), mais au processus de restauration et de guérison (justice restauratrice). La justice est le processus qui remet les choses en place, surtout pour ceux qu'on opprime ou rejette, piétine ou viole. On mesure la justice d'un dirigeant à la manière dont il traite la veuve, l'orphelin, ou les opprimés privés de biens et de droits.

La justice qui libère

La justice que ce serviteur incarne est vraiment l'œuvre du Dieu libérateur. Yahvé proclame qu'il a pris ce serviteur par la main en tant que Dieu qui sauve et justifie (v. 6a). Cette œuvre salvatrice comprend

Y a-t-il des « guérisseurs » dans votre communauté qui affirment avoir été remplis de l'esprit ou avoir reçu un pouvoir spécial de guérison ? Comment opèrent-ils ? Agissent-ils comme des serviteurs qui opèrent en douceur, ou sont-ils davantage portés sur le sensationnel et cherchent-ils leur propre gloire à travers la guérison ? Quel genre de guérison ce serviteur opère-t-il ? Comment procède-t-il ?

la libération de ceux qui sont en prison et dans les ténèbres ; elle supprime l'agonie et l'humiliation de celui ou celle qui souffre injustement. (v. 7).

La grande énigme de ce passage est le rôle du serviteur en tant qu' « alliance du peuple et lumière des nations ». Dans ce contexte, il n'y a aucune raison d'y voir une allusion à la tâche missionnaire future de porter l'Évangile à toutes les nations. Certains commentateurs pensent qu'apporter la lumière aux nations signifie que la sentence de Yahvé doit être révélée pour éclairer les nations (comme en Es. 41, 21-24), à savoir que Yahvé est le seul vrai Dieu et que tous les autres ne sont rien.

Si cependant nous nous souvenons du rôle du serviteur comme agent de guérison et de restauration, il semble qu'ici l'accent n'est pas mis seulement sur une déclaration de Yahvé quant à son statut divin. À travers le serviteur, c'est bien davantage une voie alternative vers la justice qui se dévoile – pas seulement pour Israël mais aussi pour les nations et même, comme le proclame le v.4, pour la terre. Ce chemin de justice est le chemin de la guérison de l'humanité et de la terre.

Pourquoi le terme d' « alliance » est-il utilisé au v. 6 ? Une personne n'est ni une alliance ni un traité. Ce qu'on semble impliquer ici, c'est que le serviteur qui guérit sert de véhicule à la création de liens d'alliance entre le peuple et les peuples, les hu-

Comment la justice est-elle comprise dans votre communauté ? Lorsque des gens dans votre communauté crient nous voulons la justice » est-ce qu'ils reflètent cette vue biblique de la justice ? Où voyez-vous agir une justice qui guérit ?

mains et la terre. Notre équivalent moderne pourrait être la réconciliation, le processus par lequel la paix et la guérison entre groupes et peuples en conflit est réalisée. La justice qui guérit, c'est la réconciliation.

En Australie, les mouvements pour la réconciliation entre peuples indigènes et non indigènes sont connus sous le nom de « voyages de guérison ». Y a-t-il dans votre communauté ou votre église des groupes qui agissent comme des serviteurs de guérison pour apporter réconciliation et espoir aux peuples ou groupes en conflit ? Quels seraient les processus en accord avec la « voie du service » d'une communauté qui guérit ? (Notez les pas vers la réconciliation suggérés à la fin du chapitre des Groupes Villages sur « supprimer les barrières qui excluent ».

Qui est le serviteur qui guérit ?

Il y a eu un long débat quant à l'identité du serviteur dans ce poème et les autres poèmes du serviteur. Certains suggèrent que le Serviteur souffrant serait un prophète tel Jérémie, ou encore les prophètes en tant que groupe. D'autres pensent que c'est Israël qui a souffert en exil (Israël est appelé « mon serviteur » dans Es. 44, 1), ou un noyau connu comme le reste fidèle. D'autres encore pensent immédiatement à la personne de Jésus, étant donné que l'Évangile de Matthieu établit un certain nombre de liens entre Jésus et le Serviteur souffrant. (par ex. Mt 8, 17).

On peut aussi raisonnablement supposer que le serviteur qui guérit est un modèle de la manière dont Dieu agit, la manière d'apporter la guérison à travers un individu, un groupe ou une communauté qui souffrent et que Dieu a choisis comme agents de guérison. Un tel groupe ou une telle personne ont existé dans l'ancien peuple de Dieu. Des groupes désireux de promouvoir la réconciliation en partageant le chemin de souffrance

Comment Jésus nous révèle-t-il le chemin du Serviteur qui guérit ? Quelle sorte de chemin est le chemin de la croix ou du serviteur ? Comment pouvons vivre ce chemin, à la suite du Christ le Serviteur qui guérit, le Guérisseur meurtri, le Sauveur souffrant ?

des opprimés existent aujourd'hui aussi. Au dernier stade c'est Dieu en personne, incarné en Jésus, qui prend le chemin de la croix en tant que le Serviteur souffrant qui nous apporte à tous la guérison, guérison de nos péchés, libération de la mort et réconciliation avec Dieu et entre les peuples.

La réponse de la création

Dieu qui annonce l'avènement de la justice et de la guérison à la terre et aux nations est reconnu comme celui qui a créé les cieux et qui les a tendus, celui qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons (verset 5). C'est la célébration du Créateur, que nous rencontrerons dans l'étude biblique sur le psaume 104.

Ce que Dieu fait de nouveau et de remarquable (v. 9), en faisant œuvre de libération à travers un Serviteur souffrant sera acclamé par toute la création. La haute mer et tout ce qui l'emplit, le désert et ses villes, les îles et les extrémités de la terre sont appelés à chanter les louanges du Dieu créateur/guérisseur/libérateur. (Notez ici le lien avec les Groupes Villages sur la « Création qui guérit »). Le Serviteur qui guérit ne vient pas seulement réconcilier les peuples, il vient réconcilier les humains avec une création meurtrie. Le cri de la création est aussi une réponse à sa propre guérison.

Norman Habel

Dans notre vie culturelle, comment devrions nous mettre en évidence le processus du Christ serviteur qui guérit les vies, les peuples et la création ? Comment vous unissez-vous à la création pour célébrer la présence vivante du Serviteur qui guérit ?

Références

Westermann, Claus (1969), *Isaiah 40-66. A Commentary* (Philadelphia : The Westminster Press).

Habel, Norman (1999), *Reconciliation : Searching for Australia's Soul* (Melbourne : Harper Collins). Cet ouvrage comprend une série de Rites de Guérison dans Sept Sites.



Apocalypse 7, 9-17

⁹Après cela je vis : C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main. ¹⁰Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau. ¹¹Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu. ¹²Ils disaient : Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! ¹³L'un des anciens prit alors la parole et me dit : Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? ¹⁴Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais ! Il me dit : Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. ¹⁵C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple. Et celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente. ¹⁶Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus, ¹⁷car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Apocalypse 7 est un merveilleux interlude de salut entre l'ouverture du sixième et du septième sceau. Les plaies du jugement de Dieu dans les séquences des trompettes et des coupes sont encore à venir, comme en écho aux plaies du récit de l'Exode. Mais même dans les parties les plus difficile de l'Apocalypse, le jugement de Dieu n'est pas implacable. Le chapitre 7 interrompt la séquence des sceaux pour nous assurer de la protection et du salut du peuple de Dieu.¹ Cet interlude créé aussi le suspense avant l'ouverture du septième sceau.

Il y a dans le livre de l'Apocalypse beaucoup de réminiscences du récit de l'Exode. Dans l'Apocalypse, les enfants de Dieu sont appelés à entreprendre un dramatique nouvel Exode, « non pas en Égypte mais au cœur de l'Empire romain ».² Le chapitre 7 offre une vision de la présence protectrice de Dieu pendant notre voyage du désert jusqu'à la terre promise. Dans ce chapitre, les liens avec l'Exode comprennent le sang de l'Agneau qui nous sauve ; les saints de Dieu marqués du sceau (Ap 7, 3) comme les montants de porte des Israélites avaient été marqués du sang de l'agneau pour les protéger de l'ange de la mort en Exode 12 ; le lavement des robes, semblable au lavement des manteaux avant la rencontre avec Dieu au mont Sinaï. (Ex 19, 4, 10). Les palmes dans les mains des adorateurs sont à la fois un signe de victoire (1Macc 13, 51) et une allusion à la fête des Tabernacles, autre lien avec l'Exode. (Lev 23, 40-43).³ Jésus, l'Agneau berger, assume le rôle du nouveau Moïse de Dieu dans l'Apocalypse, en nous menant à la liberté. Quels autres échos de l'Exode entendez-vous dans l'Apocalypse ? Comment l'appel à l'exode

(« Sortez », Ap 18, 4) conduit-il toujours l'Église aujourd'hui ?

De toutes nations, tribus, peuples et langues

La scène d'Apocalypse 7 se divise en deux parties, la vision (« Je vis », Ap 7, 9-12) et son interprétation (l'explication donnée par « l'un des anciens », Ap 7, 13-17). Adoration et louange sont au centre de cette scène, de même que de tout le livre de l'Apocalypse.

Rassemblés autour du trône de Dieu, Jean voit une multitude multiculturelle « de toutes nations, tribus, peuples et langues ». Cette expression et ses variantes apparaît sept fois dans le livre de l'Apocalypse (Ap 5, 9 ; 10, 11 ; 11, 9 ; 13, 7 ; 14, 6 ; 17, 15). Revenez à la première citation dans Apocalypse 5, 9 ; c'est un chant de louange à l'Agneau qui a racheté les hommes et les femmes de toute culture et de toute nation.

Le théologien cubain Justo Gonzales compare la perspective multiculturelle de l'Apocalypse à la littérature *mestizo*, qui aujourd'hui s'adresse à des gens à l'héritage culturel « mixte ».³⁴ Nous ne connaissons pas en détail l'identité culturelle de Jean, l'auteur de l'Apocalypse. (Ce n'est pas le même Jean que l'auteur de l'Évangile de Jean). Écrivant en Asie mineure (la Turquie d'aujourd'hui), l'auteur pourrait avoir été un réfugié récent de Palestine, après la brutale reconquête romaine du pays, qui a suivi la Révolte juive en 70 ap. J.C. Il a écrit en grec, une langue que la plupart de ses lecteurs pouvaient comprendre, même si le grec n'était peut-être pas sa langue, ni celle de ses lecteurs. Jean était très critique à l'égard de la culture romaine et de l'adaptation à cette culture de certains chrétiens d'Asie Mineure.

« Le salut est à notre Dieu et à l'Agneau »

La multitude multiculturelle proclame le salut qui appartient à Dieu. « Salut » dans l'antiquité n'était pas un simple terme spi-

Pouvez-vous vous identifier à une situation de vie dans une *mestizo* (culture mixte) ? Quel est votre milieu culturel ? Lisez-vous cette étude biblique dans votre langue maternelle ? Comment l'Apocalypse pourrait-elle parler à des situations d'immigrants et de réfugiés fuyant leurs traumatismes dans notre monde d'aujourd'hui ?

rituel, il signifiait aussi une visée politique dans l'empire. Dès l'empereur César Auguste, les pièces de monnaie et la propagande romaines désignaient l'empereur comme « sauveur » et affichaient le salut comme quelque chose qu'on gagne par la victoire militaire. L'Apocalypse oppose un « non » courageux à ces visées politiques de salut, en y opposant sa propre vision alternative du salut et du pouvoir, qui appartiennent à Dieu et à l'Agneau seuls.

Adorer Dieu « pour les siècles des siècles ! amen ! »

Tous les cieux maintenant éclatent en « Amens » et en doxologies, chantant la louange de Dieu. Les hymnes de l'Apocalypse sont bien connus des chrétiens – du « Messie » de Haendel, son « Alléluia » et son « Worthy Is the Lamb » jusqu'à des cantiques comme « Saint, saint, saint ». Aucun autre livre de la Bible n'a autant influencé la liturgie et la musique chrétiennes. Tout le livre de l'Apocalypse se situe dans un cadre liturgique, depuis son ouverture « au jour du Seigneur » (Ap 1, 10) jusqu'au dialogue eucharistique final (Ap 22, 17). Les chants célestes anticipent l'avenir de Dieu, donnant espoir et direction au peuple de Dieu sur la terre. L'adoration est centrale dans l'Apocalypse, un fait qui parfois échappe à ceux qui voient ce livre comme centré sur des prédictions et des calendriers apocalyptiques.

Ceux qui sont revenus de la « grande épreuve »

Un ancien explique la vision sous forme de question et de réponse, typique de l'Apocalypse. Peu de visions de l'Apocalypse reçoivent une explication de la part d'un interprète (cf. Ap 17), ce qui souligne l'importance d'Apocalypse 7.

L'ancien identifie la multitude multiculturelle : ce sont ceux qui « viennent de la grande *thlipsis* ('épreuve') ». Le mot grec *thlipsis*, qui revient tout au long de

Comment vous figurez-vous le salut ? À quelles fausses prétentions de salut l'Église doit-elle aujourd'hui opposer un « non » courageux ?

l'Apocalypse, est la clé de compréhension de la situation historique de Jean et de ses communautés (Ap 1, 9). La littérature apocalyptique est souvent celle des marginalisés et des opprimés. La plupart des commentateurs pensent que l'épreuve vécue par les lecteurs de l'Apocalypse n'était pas vraiment la persécution ou la mort, mais plutôt une marginalisation et une exclusion cruelles. Peut-être leur interdisait-on d'acheter et de vendre » (Ap 13,17) ou de participer à d'autres aspects de la vie parce qu'ils refusaient de manger des viandes sacrifiées aux idoles (Ap 2, 20) ou d'offrir un sacrifice à l'empereur (Ap 14, 9-11).

Quels sont les hymnes et les liturgies de l'Apocalypse que vous aimez chanter ? Comment le culte et la liturgie donnent-ils espoir et direction à votre vie sur la terre ?

Qu'est-ce que la *thlipsis* pour le peuple de Dieu aujourd'hui ? Le théologien chilien Pablo Richard fait un parallèle entre la manière dont des gens sont aujourd'hui oubliés par l'économie mondiale et la situation des chrétiens dans l'Apocalypse.⁵

Dans une combinaison paradoxale de couleurs et d'images, la multitude multiculturelle a lavé ses robes dans le sang de l'Agneau et ainsi « les ont blanchies » (Ap. 7, 14). Cela peut être une allusion au commandement de se laver du péché en Esaïe 1, 16-18 (« si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige ») ou peut-être au renverse-

Estimez-vous que la situation d'exclusion que peut entraîner aujourd'hui la mondialisation de l'économie est parallèle à celle dont parle l'Apocalypse ? Quelles autres formes d'exclusion dans notre monde d'aujourd'hui la vision de l'Apocalypse évoque-t-elle ?

Comment l'image de Jésus comme un Agneau berger vous parle-t-elle ? Quelles sont les larmes que Dieu essuie de vos yeux ? Comment avez-vous vécu la présence protectrice de Dieu ?

ment de la logique de la purification après la Guerre Sainte en Nombres 31, 19-20.⁶

L'Agneau berger, présence protectrice de Dieu

Image plus paradoxale encore, l'Agneau est à la fois agneau et berger du troupeau, qui garde et conduit les gens aux sources d'eau vive. Dieu s'occupe de nous tendrement et nous « abrite » (*skene*). Le verbe « abriter » évoque l'image du tabernacle, le sens de la présence ou de la demeure rayonnante de Dieu. (voir Ez. 37, 27) comme un dais ou une tente au-dessus de

nous. Dieu demeure dans et avec la création et veut essuyer toutes ses larmes. Cette image rappelle Esaïe 25, 8, une des nombreuses références de l'Apocalypse à l'Ancien Testament.

Le peuple de Dieu « n'aura plus faim ni soif » dans son voyage au travers du désert, et le soleil et ses feux ne le frapperont plus (en contraste avec le soleil brûlant des méchants dans Ap 16, 8). Le verset 16, tiré d'Esaïe 49, 10, est la plus longue des centaines de références de l'Apocalypse à l'Ancien Testament. Pour Esaïe, c'était un appel à revenir de l'exil. Pour l'Apocalypse, c'est la promesse que les élus de Dieu traverseront l'épreuve, conduits dans leur nouveau pays par leur Berger Agneau.

Barbara Rossing

Notes

¹ Voir Elisabeth Schüssler Fiorenza, *Revelation : Vision of a Just World* (Minneapolis : Fortress Press), pp. 65-69.

² Pablo Richard, *Apocalypse : A People's Commentary on the Book of Revelation* (Maryknoll, NY : Orbis Books, 1995), p. 77.

³ Voir Hakan Ulfgard, *Feast and Future : Revelation 7 :9-17 and the Feast of Tabernacles* (Lund : Almqvist & Wiksell, 1989).

⁴ Justo L. Gonzales, *For the Healing of the Nations : The Book of Revelation in an Age of Cultural Conflict*, (Maryknoll NY : Orbis Books, 1999), p. 59.

⁵ Pablo Richard, *op. cit.* (note 32), p. 23.

⁶ Voir Wesley Howard Brook et Anthony Gwyer, *Unveiling Empire : Reading Revelation Then and Now* (Maryknoll, NY : Orbis Books, 1999), p. 210 : l'Apocalypse ne se préoccupe pas de savoir si le sang des ennemis doit être ôté en vue de la purification, comme dans Nombres 31, 19-20, mais elle affirme plutôt que c'est la participation au sang de l'Agneau lui-même qui réalise la purification.